

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62652

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jean BÉRENGER, *Tolérance ou paix de religion en Europe centrale (1415–1792)*, Paris (Honoré Champion) 2000, 282 p. (Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine, 3).

Malgré plusieurs réserves, il faut savoir gré au Professeur Jean Bérenger d'avoir écrit ce livre. D'abord, parce qu'il s'agit d'un sujet important, mais épineux et difficile, à n'importe quelle période et aire géographique, mais encore plus quand on traite d'une mosaïque imbriquée de peuples, peuplades et ethnies qu'on appelle Ostmitteleuropa. Pour traiter d'un sujet pareil les connaissances historiques proprement dites ne suffisent pas. Il faut savoir aussi plonger dans les langues et les civilisations si variées de cette partie de l'Europe, une Europe éclatée entre différentes religions, nationalités et ethnies.

Nul historien français ne pouvait être mieux équipé pour cette tâche que Jean Bérenger. D'abord, à cause de ses nombreux et importants livres précédents sur le sujet et ensuite, à cause de sa vaste connaissance des langues, le hongrois y compris. Et pourtant, on ferme son livre avec un certain sentiment d'insatisfaction. Pour ce qui est du travail de rédaction et d'édition, on se demande qui est le responsable des nombreuses négligences, parfois impardonnables, l'auteur ou l'éditeur? Il s'agit pourtant d'un livre dont plusieurs chapitres constituent des perles d'écriture et d'intelligence, qui ouvrent de nouvelles perspectives, élargissent nos horizons et aident à une meilleure compréhension de l'histoire contemporaine de cette région.

Dans une brève mais substantielle introduction, Jean Bérenger distingue soigneusement les trois dimensions de la tolérance: la liberté de conscience, la tolérance de fait, mais non pas de principe et qui s'exprime dans une certaine liberté de culte et ensuite, la tolérance qui accorde une liberté sans restriction à toutes les religions chrétiennes à pratiquer leurs cultes. Ces trois phases de tolérance puisent leurs racines dans les Évangiles aussi bien que dans l'humanisme chrétien. On voit qu'il ne s'agit pas encore d'une tolérance absolue et sans restriction où la religion devient une affaire strictement personnelle et quand on convient que chaque religion peut posséder sa part de vérité. Bien évidemment, dans l'espace de temps et l'aire géographique traités par Jean Bérenger une telle tolérance serait inimaginable. La tolérance décrite et analysée par lui sont le résultat d'un entre-jeu compliqué entre les forces politiques, et les facteurs sociaux et même économiques en place. Comme il dit: »le monarque doit partager le pouvoir avec une aristocratie foncière (magnats polonais et hongrois, seigneurs tchèques, princes d'Empire), qui appuient leurs motivations politiques sur des clientèles nobles. Ces clans, qui contrôlent la vie économique par le biais de leurs domaines fonciers et de l'administration locale, ne sont pas disposés à accepter la religion du prince ...« (p. 10).

La thèse de Bérenger c'est que les conditions politiques et sociales changeantes sous le faix des événements rendent possible telle ou telle phase de tolérance ou d'intolérance. Mais pour lui, il ne saurait pour la plupart agir que d'une paix de religion fragile et toujours en danger.

»La révolution hussite« en Bohême constitue pour Bérenger un événement décisif pour la compréhension de tous les développements qui auront lieu dans toute la région. Ceci à cause de l'appartenance de la Bohême culturellement et linguistiquement aussi bien au monde slave qu'au monde germanique. L'Église utraquiste qui naît de cette révolution est proche sur le plan théologique du catholicisme, cependant elle refuse toute allégeance à Rome. C'est la première église dans l'histoire de la chrétienté latine qui résiste avec succès à la persécution du bras séculier et religieux à la fois. En ceci, la Bohême du XV^e siècle fournit un modèle de coexistence aux princes luthériens allemands du XVI^e siècle. Pour sa part, la »tolérance religieuse« dans le Saint-Empire, qui s'inspire de ce dernier modèle est un compromis entre l'autorité impériale et les États d'Empire et les institutions constitutionnelles et politiques de l'Empire et des États qui la composent. Et un détail pas tellement connu: la fameuse formule, *cujus regio ejus religio* ne se trouve pas dans le texte de la paix d'Augsbourg. Elle est l'invention d'un théologien luthérien et date de 1599.

Ainsi, l'ancienne unité religieuse devient une juxtaposition d'états catholiques et d'états luthériens. Un état de fait compliqué par la suite par la pénétration du calvinisme et le puissant réveil du catholicisme après la promulgation des décrets du Concile de Trente.

Le rétablissement du catholicisme en *Ostmitteleuropa* est l'œuvre des Jésuites, aussi bien en Pologne qu'en Autriche. Dans ce dernier pays, ils sont secondés par les piaristes.

L'histoire religieuse et ce qu'on appelle la religion vécue sont absentes de ces analyses, sauf de rares exceptions. Ainsi parmi les causes de la Réforme, la seule cause »religieuse« sont les angoisses collectives. Une autre exception c'est l'intériorisation de la confession en Allemagne après 1648 analysée par Etienne François et bien intégrée par Bérenger dans les développements futurs.

Il serait fastidieux de résumer tous les chapitres du livre. Ceux consacrés à la Hongrie et à la Transylvanie sont peut-être les meilleurs, malgré la complexité de leurs données, avec l'élément roumain orthodoxe en Transylvanie et les racines nationales de la monarchie croate, qui a fusionné avec la Hongrie au XII^e siècle. Un chapitre correct, mais moins inspiré que les chapitres »hongrois«, est consacré à la Pologne, avec des prolongements lituaniens et ukrainiens.

Une puissante thèse, bien argumentée, tout au long du livre convainc le lecteur que dans l'*Ostmitteleuropa* la tolérance sous toutes ses formes et là où elle existe est le résultat d'une paix de religion fragile et non pas d'un *Weltanschauung* issu d'un changement de mentalités.

Ce qui porte une atteinte sérieuse au bilan somme toute très positif de cet ouvrage, sont les négligences déjà mentionnées. Des paragraphes rigoureusement identiques sont repris à des endroits différents du texte: p. 208 et 216 (on espérait à Vienne...) ou bien p. 209 et 210 (le but du gouvernement de Vienne était néanmoins à appliquer à la Hongrie...). Le beau, puissant et très original chapitre consacré aux réformes de Joseph II, qui met si bien en évidence la longue route parcourue de Marie Thérèse et les influences jansénistes de Muratori jusqu'à la politique consistant de son fils est pareillement défigurée par des »reprises« pareilles (toutefois le catholicisme dominant du milieu de la page 240 ouvre le premier paragraphe de la page 242). On se demande si l'auteur ou l'éditeur voulait tester la fiabilité des auteurs des comptes-rendus et voir s'ils lisaient consciencieusement leur texte ou s'il s'agit tout simplement d'une blague.

Après ces répétitions, il serait disproportionné de se plaindre de l'index, d'où sont absents des noms et des notions-clé, mentionnés dans le texte comme Temesvar, le Banat de Temesvár (p. 124 et ailleurs). Pour l'éditeur l'accent á est inconnu (Palfy, varmegye et encore plusieurs dizaines d'exemples).

Que dire de l'inconsistance dans l'utilisation de noms de ville dans les différentes langues? Cluj et Kolozsvár, Hermannstadt et Sibiu, mais non pas Szeben, Brasov et Brasso, mais non pas Kronstadt, d'ailleurs tous absents de l'index.

Peut-être une deuxième édition portera remède à toutes ces défaillances et fera de ce livre ce qu'il mériterait d'être: un manuel indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à cette partie de l'Europe au début des temps modernes.

Myriam YARDENI, Haifa

Stefan BRAKENSIEK, Axel FLÜGEL (Hg.), *Regionalgeschichte in Europa. Methoden und Erträge der Forschung zum 16. bis 19. Jahrhundert*, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 2000, XIII–297 p. (Forschungen zur Regionalgeschichte, 34).

Cet ouvrage est la publication des actes d'un colloque organisé à Bielefeld du 19 au 22 février 1998 dans le cadre du Zentrum für interdisziplinäre Forschung (ZiF), lui-même fruit de la réflexion d'un atelier de recherche. L'Université de Bielefeld a de longue date une spécialisation dans l'histoire sociale et l'histoire régionale. On ne s'étonnera donc pas du soin placé dans la préparation de cette rencontre. Le but des organisateurs n'est pas d'élabo-